



Pomme Lambert est une gentille ado de province qui prépare son bac, sage et tranquille, toujours dans les clous.

Lorsqu'elle croise la route d'Éden, le petit ami de sa sœur, ses certitudes vacillent. Les événements s'enchaînent, sous couvert d'une famille parfaite, entre une sœur égocentrique et manipulatrice, une mère émotionnellement aveugle, et un père limite psychopathe. Même s'il n'y a plus de ligne franche entre le noir et le blanc, Pomme va s'y accrocher. Et grandir. Éden, tiraillé entre Pomme et sa sœur Jolie, sa peur de les blesser, ses secrets, ses incertitudes, va découvrir qu'on ne s'ennuie jamais avec les sœurs Lambert.

Et on ne s'ennuie jamais, non plus, de l'écriture enjouée d'Esther Jules qui nous propose une nouvelle comédie romantique dans l'air du temps avec des personnages allumés embarqués dans une aventure ô combien captivante.

À propos de l'auteur

Je suis née la même année que le premier courrier électronique (en fait, c'est carrément plus vieux qu'il n'y paraît). Varoise, je me passionne pour les livres depuis toute petite, comme c'est le cas pour bien d'autres auteurs. Je suis un peu sauvage (comprenez pas là que j'ai une tendance asociale si je ne fais pas des efforts), j'aime m'isoler dans les montagnes, regarder passer les nuages ou dévorer des livres. Malheureusement, le temps est une denrée rare dans notre vie stakhanoviste...

Du même auteur

Amour, barmaid...et autres complications, Numeriklivres 2016
Contrats, glaçons...et autres coups de foudre, Numeriklivres 2016.

ISBN-13 : 978-2377330560

ISBN-10 : 2377330568

Prix France TTC - 16€ | editionsNL.com



Esther Jules
T1
TALONS HAUTS ET TACHES DE ROUSSEUR



Esther Jules

TALONS HAUTS ET TACHES DE ROUSSEUR

TOME 1



Esther Jules

**TALONS HAUTS
ET TACHES
DE ROUSSEUR**

TOME 1

editionsNL.com

ISBN-13 : 978-2377330560
ISBN-10 : 2377330568

Tous droits réservés
ESTHER JULES
et NUMERIKLIVRES
Paris, France 2017

Cette oeuvre est protégée par le droit d'auteur, nous vous prions de ne pas la diffuser, notamment à travers le Web ou les réseaux d'échange et de partage de fichier. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, de tout ou partie de cette oeuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle.

editionsNL.com

PREMIÈRE PARTIE

1. Cette délicieuse odeur de résine de pin

*Quelle gourde ! Elle était étalée au sol comme une mioche, les fesses douloureuses, la tête sonnée, à vaguement s'interroger si quelqu'un qu'elle connaissait – une pouffé du lycée par exemple – avait assisté à son vol plané.
L'odeur de résine de pin qui vint chatouiller ses narines lui fit oublier tout le reste.*

10 minutes plus tôt

Pomme se pressait à zigzaguer entre les passants qui encombraient les ruelles piétonnes et commerçantes de la vieille ville. Le printemps avait fait son apparition depuis quelques jours. Le ciel était d'un bleu radieux et même si le fond de l'air restait un peu frais, personne ne s'y trompait, les beaux jours étaient en approche à grands pas.

Dans les rues, les autochtones devaient déjà faire un peu de place aux premiers touristes. Les présentoirs de cartes postales étaient sortis, jouxtant les étals de moules. Nappes provençales et cigales en céramique avaient resurgi sur le seuil des boutiques. Pomme devait se dépêcher de retourner au lycée, le temps lui était compté, elle ne pouvait plus se permettre de continuer à musarder devant les vitrines.

C'est en profitant de son heure de libre hebdomadaire de 10 à 11 du vendredi qu'elle s'était éclipsée en ville et y avait visité ses boutiques préférées. Chez le disquaire, le dernier de la région, elle n'avait pas pu s'empêcher de repartir avec quelque chose, comme d'habitude. Dans son sac, un CD du conte exotique inachevé de Mozart Zaïde qu'elle appréciait tout particulièrement et qu'elle avait hâte de réentendre chez elle sur sa vieille chaîne. En plus, un autre

petit plaisir : elle avait trouvé, moyennant le hasard du marché d'occasion, un disque 45 tours de *Kiss I was made for lovin'you*. Grâce au tourne-disque qu'elle avait encore à la maison, il lui était possible d'écouter ces bons vieux vinyles qu'elle achetait de temps en temps. Celui-là était drôlement sympa, un collector tout jaune flashy ; elle allait mettre le feu à la baraque avec ce titre hard rock oldie ! Elle en souriait d'avance ; sa sœur allait la détester.

Elle imaginait déjà Jolie, rentrant de la fac pour le week-end, découvrir ses dernières acquisitions musicales et la railler autant qu'elle pourrait. Jolie avec laquelle elle partageait sa chambre depuis qu'elle était née mais qui, bien décidée à avoir des prérogatives de grande sœur, essayait en permanence d'en occuper plus que sa moitié.

Annexer une partie du territoire ennemi était une lutte sans merci à laquelle se livraient inlassablement les deux filles. Bon, pour être exacte, pour ce qui la concernait, Pomme se serait bien contentée de sa part, mais comme Jolie y empiétait sans cesse, sans remord et sans mesure, elle était bien obligée de riposter.

Elle sourit en pensant à sa sœur. Depuis que Jolie était partie à la fac, en octobre dernier, il était devenu bien plus difficile pour celle-ci de défendre son fief. Alors presque chaque week-end, c'était guerre ouverte. Et celui qui se profilait ne ferait pas exception à la règle.

Pff, tout de même, penser que ses géniteurs avaient prénommé leur aînée Jolie, dans un accès d'admiration béate qui personnalise souvent les jeunes parents, pour ensuite l'appeler elle Pomme ! Non mais qu'avait-il bien pu se passer dans leurs cerveaux en l'espace de trois ans ?

Son sac en bandoulière battant sur sa hanche, la tête un tantinet dans les nuages en pensant à sa sœur, Pomme eut un sourire en coin à l'idée de la bobine que celle-ci tirerait pendant quelques secondes en voyant ses CD éparpillés dans toute la chambre, avant de piquer une grosse crise.

Pomme eut soudain un haut-le-cœur. Zut ! Elle avait failli marcher dans une énorme crotte de chien ! D'un bond rapide, elle s'écarta sur le côté. Ouf ! Danger évité... Ouch ! Dans son changement de trajectoire, elle avait heurté quelqu'un de plein fouet !

Sous le choc, Pomme vit trente-six chandelles. Le monde tournoya autour d'elle. Elle se retrouva par terre, les paumes écorchées et l'épaule douloureuse.

— Vous vous êtes fait mal ? bourdonna une voix à côté d'elle, posée, gentille, un peu inquiète. Non ! Ne bougez pas ! On va prendre le temps de vérifier que rien ne cloche.

Une main se nicha avec délicatesse au creux de son cou, juste un effleurement. Pomme sursauta. Elle était surprise et sonnée. C'était le fouillis dans sa tête. Wouah ! Quel plongeon ! Comme quand elle était gamine. Cela faisait des années qu'elle n'était pas tombée comme ça. La gentille voix parlait toujours à côté d'elle. Elle apaisa Pomme, qui s'assit lentement, se tenant le crâne.

— Je vais manipuler vos membres pour contrôler si vous n'avez rien de brisé ou de foulé.

Pomme vit deux mains d'homme, jeunes, longues, blanches, un peu calleuses, pénétrer son champ de vision et venir se poser sur sa cheville nue. Elle tressaillit. En ce début de printemps, ce bout de chair dépassait de ses Converse ; sans savoir pourquoi, sentir ces doigts à la fois doux et rugueux par endroits toucher directement sa peau la fit frissonner.

Son regard remonta des mains aux avant-bras, légèrement poilus, qui sortaient d'un t-shirt griffé Boss. Elle en fut presque déçue. Non pas qu'elle n'aimât pas le style, loin de là, mais ceux qui en portaient ne s'intéressaient généralement pas à elle : trop effacée, trop insignifiante comme fille, trop sage.

Puis, pendant que les mains passaient à l'autre cheville, Pomme laissa son regard remonter vers la tête penchée sur elle, des cheveux bruns dorés épars, qui rebiquaient dans tous les sens, avec quelques boucles dans le cou. Il releva le visage et lui sourit. Mais elle ne vit que ses yeux. Couleur tabac et rieurs. Non, pas juste tabac. Tabac brûlé, moucheté de vert. Il lui manipulait maintenant un poignet, un coude, une épaule, mais Pomme ne se rendait compte de rien. Son estomac était crispé d'une drôle de manière et les battements de son cœur s'étaient accélérés. Il lui dit quelque chose, mais elle ne comprit pas. Elle ne sentait que ses mains sur sa peau et ne voyait que ses yeux.

— Aouchhhhhhhh !!!!

Elle poussa un cri. Il venait de lui toucher son épaule gauche. Il ajouta quelques mots, qu'elle n'écoula pas, et il reprit sa

manipulation. Puis il la regarda, attendant visiblement quelque chose. Mmm... peut-être lui avait-il posé une question ? Peut-être lui avait-il dit qu'il la trouvait mignonne ? Ben après tout, quoi, on pouvait toujours rêver ! Il avait sur lui cette délicieuse odeur de résine de pin. Comme il continuait de patienter, elle s'entendit lui demander :

— Vous croyez au coup de foudre ?

Il ne se départit pas de son sourire, mais différemment, d'un air un peu bizarre.

— Mmm, non. C'est une illusion.

— Pareil, lui répondit-elle doucement. C'est exactement ça, une illusion.

Elle se serait giflée. Mais qu'est-ce qui lui avait pris ? L'inconnu l'aida à se relever en lui attrapant son coude valide.

— Bon, une éraflure minime sur la main gauche, et une épaule un peu contusionnée, mais rien de grave. Pas de fracture ni de luxation. Un léger comprimé contre la douleur, une bonne nuit de sommeil, et ça ira mieux. Pour la main, un coup de Mercurochrome suffira.

Pomme se renfrogna. Du Mercurochrome, comme pour les minots ! Manquait plus que ça, il la prenait pour une petite fille. Elle le regarda un peu plus attentivement. Il devait avoir 4 ou 5 ans de plus qu'elle, pas au-delà. Il avait un air sérieux maintenant.

— Vous allez où ? C'est loin ? Je peux vous aider avec votre sac, si vous voulez, lui dit-il en pointant du doigt sa besace. Cela vous évitera de fatiguer votre épaule.

Pomme jeta un coup d'œil à sa montre et porta la main à sa bouche.

— Oh !!! J'ai raté la sonnerie !

Elle afficha une mine consternée.

— Je suis au lycée, crut-elle bon de préciser. Ils n'ouvrent la grille que pendant cinq minutes à l'intercours. Je n'ai aucune chance qu'ils me laissent encore passer. Il faut que j'attende midi pour pouvoir rentrer. Zut, zut zut !!! Je vais louper le cours d'anglais. En plus j'avais un devoir à rendre ! Zut et rezut !! Oh, excusez-moi, marmonna-t-elle en le regardant. Vous n'y êtes pour rien, je vous assomme avec mes jérémiades.

Il la contempla d'une mine étrange pendant deux secondes, hésita un peu en oscillant d'un pied sur l'autre, puis lui dit :

— Bien sûr que c'est de ma faute, c'est moi qui vous ai fait tomber en ne regardant pas où je mettais les pieds. Ça vous va qu'on aille boire un café pour me pardonner ma maladresse ?

Pomme manquait visiblement de vocabulaire, puisqu'elle avait ouvert la bouche mais n'avait rien dit. Pas un mot. Nada. Ni une syllabe ni un son. Son cœur avait eu un raté, puis il était reparti encore plus fort. Elle avait fini par hocher la tête de haut en bas, timidement, espérant qu'il prenne ça pour un oui. Pitoyable !

Éden était assis là, à la terrasse de ce café, à se demander ce qu'il était en train d'y faire.

Il était en retard. Jody l'attendait.

Et Jody n'aimait pas patienter. Elle avait prévu de le présenter à ses parents aujourd'hui. Il fallait qu'il fasse bonne impression. D'ailleurs, en y repensant, il se demandait si c'était vraiment une idée opportune, la rencontre de la famille. Organisée par Jody, ça avait l'air quand même très formel. S'il avait pu gérer lui-même, ça aurait été tout simple.

« Bonjour Monsieur, bonjour Madame. Je m'appelle Éden, je sors avec votre fille Jody, mais rien de sérieux, hein, ne vous inquiétez pas ! On est jeunes, on s'amuse bien tous les deux, on couche ensemble, et puis voilà, c'est la vie d'étudiants. Bon, et puis à une autre fois Papa de Jody et Maman de Jody ! »

Ouais, voilà, ça aurait été tout simple. Ils passaient par là, ils disaient bonjour. Rien de formel. Rien de sérieux.

Mais non, en mode Jody, tout prenait toujours des proportions insoupçonnées. Elle lui avait fait acheter des vêtements neufs, qu'elle avait soigneusement choisis elle-même ; il avait dû répéter son petit discours, chercher des offrandes chez le fleuriste et le marchand de vin... un peu flippant tout de même. C'était censé être spontané. Pas comme s'il allait demander sa main, non plus !

Et au lieu de ce binz, il se retrouvait là, à la terrasse d'un café, avec une inconnue, qui était en train de lui parler de... de choses et d'autres sans doute. Elle avait une attitude sympa cette fille, un peu timide, mais agréable. Un bol d'air pur au milieu d'une étrange journée.

Ah, ça y est, il venait de saisir un mot : dystopie. Ah, très drôle ! Il était assis à la terrasse d'un café avec une inconnue qui lui parlait littérature. Très très marrant.

D'ailleurs, comment s'appelait-elle, déjà ? Non, pas moyen de s'en souvenir. En fait elle ne l'avait peut-être même pas dit.

Permettant aux mots de le porter, Éden se laissa prendre au jeu et embarquer dans une discussion comparative entre Battle royale et Hunger games, et leurs diverses adaptations manga et ciné.

Il était ici, à boire son café, à digresser sur les dystopies, tout en rigolant avec elle, lorsque la fille regarda soudain sa montre et bondit sur ses pieds :

— Ouh là ! Pas question que je rate une deuxième fois l'ouverture des grilles du lycée ! Je dois filer !

Elle lui adressa un de ces sourires timides dont elle l'avait gratifié tout au long de leur rencontre.

Il ne pouvait pas la laisser partir comme ça. Impossible. Il attrapa d'autorité sa besace et se l'accrocha en bandoulière.

— J'avais promis de la porter pour ne pas fatiguer ton épaule.

Quelque part entre le premier et le deuxième café, ils en étaient venus au tutoiement. Tout était facile entre eux.

Et voilà ! Traverser la rue piétonne dans sa longueur, poursuivre sur les pavés de la vieille ville et descendre vers le lycée. Le temps qui se contracte et s'étire.

Éden regarda l'inconnue s'engouffrer dans l'établissement scolaire après lui avoir fait un dernier signe de la main. Il se détourna en soupirant. Parfois dans la vie il y avait certaines rencontres comme celle-ci, brèves mais marquantes. Des gens avec lesquels on s'entend bien dès la première seconde. La connexion se fait, un point c'est tout. Pas besoin de connaître leur pedigree ou leur CV. Peu importe. Même si ce sont des destins que l'on ne fait que croiser, même si on ne les rencontre plus jamais, ils nous marquent à vie. Certains face à face sont inoubliables et Éden venait de faire un de ceux-ci.

Des yeux bruns rieurs, une touffe de cheveux roux attachés en queue-de-cheval, la peau de ses chevilles douce sous ses mains, un sourire timide, voilà ce dont il se rappellerait.

Dire qu'il n'avait même pas pensé à lui demander son nom, pour l'épingler avec son visage, dans un coin secret de ses souvenirs.

2. Réunion improbable de timides éclectiques

— Hey, Pomme, t'étais où ?

Une main joyeuse s'agitait en la hélant devant la salle de permanence. C'était Tutu, un de ses potes, enfin Arthur en vrai, mais tout le monde l'appelait Tutu. Pomme sourit. Elle aimait beaucoup sa bande de copains du lycée.

Il y avait bien sûr Jenny, sa meilleure amie, une blonde fofolle qui portait des collants Mickey, aussi voyants que sa mèche de cheveux roses. Elle provoquait le monde avec son air de délurée, mais au fond c'était une fille très sérieuse ; et ça, Pomme l'appréciait, ce mélange des genres, qui lui permettait d'être à la fois très appliquée dans ses études et complètement déjantée en dehors des plages de travail. Rien que de penser à elle, Pomme sourit. Tiens, d'ailleurs la voilà qui arrivait derrière Tutu.

Tutu, c'était le fayot des profs, constamment à leur demander un truc ou à se mettre en avant, le premier à s'inscrire pour faire un exposé, toujours volontaire pour les devoirs supplémentaires ; un pote sympa, mais vraiment prêt à tout pour faire de la lèche aux profs ou à ses parents. Navrant.

Dans leur bande de copains, il y avait aussi Caton, l'intello rêveur qui rédigeait des poèmes en secret. Enfin, il croyait que c'était secret, mais toute la classe était au courant et se foutait de lui. « Aaaahh, Caton écrit encore un de ses poèmes pourris ; trop chelou le barde !! » Oui, ils l'appelaient comme ça dès qu'il avait le dos tourné « le barde ». Pomme aimait bien ce surnom. Elle le trouvait mignon.

Table des matières

PREMIÈRE PARTIE

5

1. CETTE DÉLICIEUSE ODEUR DE RÉSINE DE PIN	7
2. RÉUNION IMPROBABLE DE TIMIDES ÉCLECTIQUES	13
3. LA TERRE À POMME	17
4. ELLE CLIGNA DES YEUX	21
5. IL PENSAIT SE SENTIR COMPLÈTEMENT IDIOT	25
6. T'ES TROP MIGNON TOI	31
7. C'ÉTAIT DÉRAISONNABLE, INCONSIDÉRÉ	35
8. TROP LA LOOSE, POMME	43
9. C'EST EUX QUI RAMPAIENT	47
10. POMME PRÉFÉRA QUITTER SON AFFÛT	49
11. MA NOUVELLE LIGNE DE MAQUILLAGE	53
12. LA PROGRESSION DES CULTURES OGM À TRAVERS LE MONDE	57
13. IL N'ÉTAIT QU'UN SOT	61
14. ÉCOUTER LE ZÉZAIEMENT DES ABEILLES	65
15. T'EN ES ENCORE LÀ, LE BARDE ?	69
16. LES YEUX RIVÉS SUR SON PANTALON TAILLE BASSE	73
17. C'EST QUOI CE DÉLIRE ?	77
18. LA SONNERIE DE 17 HEURES RETENTIT ENFIN	85
19. PLEIN DE VERS PRENNENT POSSESSION DE LA VASE	89
20. LES MOUSTACHES EN BATAILLE ET L'ŒIL COQUIN	95
21. ET VOUS LA CROYEZ, BANDE DE GROS NAZES !	99
22. ELLE Y PLANTA SES DENTS POINTUES	103
23. LES PRIX DE QUOI, MA CHÉRIE ?	107
24. TON TEMPS EST TERMINÉ, TU DÉGAGES	111
25. PARCE QUE CETTE JOURNÉE N'AVAIT PAS SUFFI	117
26. JE SUIS TON AVENIR	123
27. C'EST JUSTE UN SECRET	129
28. VOUS VOUS NÉGLIGEZ, MONSIEUR	133
29. ENFOUIS DANS LE COU L'UN DE L'AUTRE	137
30. BIEN CHERS AMIS RÉUNIS ICI	141

SECONDE PARTIE

149

31. GREG SECOUA SA MÈCHE	151
32. ELLE ÉTAIT MALHEUREUSE COMME LES PIERRES	155
33. ELLE S'ÉTAIT VÊTUE AVEC SOIN	159
34. TON JEU, LARBIN, MES RÈGLES	165
35. JOLIE SE RETOURNA POUR BRONZER SON DOS	169
36. RENDS-TOI INVISIBLE, LARBIN	173
37. ILS SOURIAIENT COMME DEUX ABRUTIS	177
38. DES CÔTES DE PORC AR-CHI-CUITES	181
39. ELLE N'ARRIVAIT PAS À LES ASSOCIER	187
40. CES FRUITS ROUGES SUR TON MAILLOT	191
41. T'ES DANS LA MERDE MA FILLE	195
42. DÉBARRASSE MON LINO DE TA PUTAIN DE GUEULE DE MANNEQUIN À MINETTES	199
43. IL FARFOUILLA DANS SES AFFAIRES	203
44. C'ÉTAIT PLUTÔT AMBIANCE OURAGAN	207
45. UN PORTIER SE TENAIT DEVANT L'IMPOSANTE ENTRÉE DE L'IMMEUBLE	211
46. IL AVAIT OSÉ !	215
47. POMME ? JE N'AI PAS ENTENDU PARLER D'UNE POMME	219
48. SUR LE PARVIS DE MONTMARTRE	225
49. TU VEUX UN CROISSANT ?	227
50. GREG ET JOLIE FURENT SOUDAIN TOUT ABSORBÉS PAR LA CIRCULATION	233
51. POMME ENCAISSA LE COUP	237
52. LES LÉGUMES BOUILLIS PARTICIPAIENT À LA MOROSITÉ AMBIANTE	241
53. JOLIE LUI JETA UN COUP D'ŒIL COURROUCÉ	245
54. UNE VRAIE LANGUE DE VIPÈRE, CETTE FILLE, MAIS QUELLES FORMES !	249
55. COMMENT EST-CE QUE J'AI PU RATER ÇA !!?	253
56. WILLIAM S'ÉCHAUFFAIT DE PLUS EN PLUS	257
57. LA SONNETTE DE LA PORTE SE FIT ENTENDRE	259
58. JOLIE TAPOTA D'UN PIED RAGEUR LA MOQUETTE DU BUREAU	265